

DES ALGORITHMES À LA RESSEMBLANCE DE LA PLUME OU L'EFFERVESCENCE DE LA 'ROBOÉSIE' : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA POÉSIE DES ROBOTS ET CELLE DES HUMAINS

Jean-Jacques Angoua ALADE

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

aladejj3@yahoo.fr

Résumé : la création poétique a souvent été au centre de nombreux débats. La poésie est, depuis toujours, multiforme et polysémique. Ce qui fait que pour créer des poèmes, il faut avoir connaissance de certaines règles et jouir d'une certaine inspiration dans le dessein de provoquer, chez le lecteur, l'émotion, le rejet d'une existence sociale éprouvante ou l'évasion. Les nouveaux symboles de la création poétique, notamment les robots-poètes, vont se lancer dans la création des poèmes pour faire comme les humains. Cet article consiste donc à faire une analyse comparative entre la poésie des robots et celle des humains.

Mots Clés : création poétique, sens poétique, robots-poètes, "roboésie", analyse comparative

Abstract: Poetic creation has often been at the center of many debates. Poetry has always been multifaceted and polysemous. This means that in order to create poems, you have to be aware of certain rules and have a certain inspiration in the intention of provoking the reader with emotion, rejection of a difficult social existence or escape. The new symbols of poetic creation, notably the Robot-poets, will embark on the creation of poems to challenge humans. This article therefore consists in making a comparative analysis between the poetry of robots and that of humans.

Keywords: Poetic creation, poetic sense, poets robots, "roboésie", comparative analysis

Introduction

L'être humain, dans sa volonté de vivre mieux et d'accéder à un mieux-être psychologique, physiologique, etc., s'est vu dans la nécessité de créer différentes machines. De ce fait, la technologie a vu l'avènement des robots, qu'ils soient humanoïdes ou non. Depuis les années 70, conçu pour accomplir automatiquement des tâches imitant ou reproduisant, dans un domaine précis, des actions humaines, le robot a fait son apparition. Depuis lors, la science et ses applications ont fait naître de grandes espérances. Aujourd'hui, l'on est en face d'un constat qui ne souffre d'aucune contestation. Ce constat est que l'élève veut prendre la place du maître. En d'autres termes, la robotique veut s'affirmer à telle enseigne qu'elle veut reléguer l'homme, son créateur, à un rôle d'observateur passif dans presque tous les domaines. L'art en général et la poésie en particulier ne sont pas à l'abri de l'expansion des robots d'aujourd'hui. En effet, la technologie robotique a tellement évolué qu'on

assiste, dans cette nouvelle ère, à l'édification des Robots-poètes. Ces robots qui créent des poèmes à la place des humains. Ainsi, cette présente analyse est née de la nécessité d'interroger et d'examiner les performances créatrices des robots en mettant aux prises leurs créations et celles des humains dans un ancrage comparatiste et stylistique. Pour ce faire, nous allons utiliser un corpus composé de textes des Robots-poètes et des extraits poétiques de quelques poètes français.

De ce fait, Quelles sont les caractéristiques des poèmes créés par les robots ? Leurs poèmes sont-ils semblables ou différents de ceux édifiés par les humains ? Les Robots-poètes ont-ils pris le dessus sur les humains ? Telles sont les différentes préoccupations qui sous-tendent cette analyse. Cette contribution s'évertuera à analyser deux points essentiels. Le premier s'attachera à analyser les caractéristiques fondamentales de la poésie des robots et des humains. Le deuxième se consacrera à faire une analyse comparative des poèmes des intelligences artificielles et ceux des humains dans la forme.

1. Les caractéristiques fondamentales des créations poétiques : robots contre humains

Par caractéristiques fondamentales, nous entendons faire une analyse des thèmes utilisés et des titres proposés.

1.1 De la présence ou non des thèmes

La stylistique génétique de Léo Spitzer, en formulant l'interrogation fondamentale du « pourquoi écrire ? », cherche les fondements sociologique, culturel, didactique et sémantique des œuvres. Cette efficacité dans l'indissociabilité du fond et de la forme a fait réagir Kobenan (2005):

L'efficacité du discours est subordonnée au choix des faits, des arguments ainsi qu'à la pertinence de la modalité énonciative, c'est-à-dire les moyens et la gestuelle mis en œuvre. C'est la corrélation des trois modalités (sujet, fond et forme) qui fonctionne dans une sorte d'homogénéité. Il n'existe pas de séparation tranchée entre elles. Au contraire, leur imbrication indéfectible assure au message sa valeur, son efficacité ou sa beauté.

Kobenan (2005, p. 16)

Aussi écrire, voire créer un poème passe-t-il par le choix d'un thème qui sera développé. Le thème désigne tout ce qui, dans une œuvre, est un indice particulièrement significatif de l'univers propre à l'écrivain. Pour identifier le thème nous devons observer et relever la récurrence d'un mot. Cependant, la réalité peut être différente en ce sens que le thème peut déborder le mot et que, d'une expression à une autre, le sens d'un même terme peut varier. Ainsi, une lecture thématique ne se présente jamais comme un relevé de fréquences. Ce n'est pas l'insistance qui donne sens, mais l'ensemble des connexions que dessine l'œuvre, en relation avec la conscience qui s'y exprime. En outre, chaque critique oriente sa lecture en fonction d'intuitions qui lui sont propres. La subjectivité est ici manifeste, pour choisir les thèmes qu'il commente ou qu'il désire analyser. Pour ce faire, nous allons présenter des exemples de poèmes

créés par des robots pour cette analyse. Voici les poèmes des robots Siri, Google Assistant, et Maurice Roman (pseudonyme, créé par l'algorithme de Jean-Pierre Balpe) :

1/ « he was silent for a long moment.
 Il resta silencieux pendant un long moment
 he was silent for a moment.
 Il se tut pendant un moment
 it was quiet for a moment.
 Il était calme pendant un moment
 it was dark and cold.
 Il faisait froid et sombre
 Therewas a pause.
 Il y eut une pause
 it was my turn.
 Ce fut mon tour »

Rozières (2016, p. 1)

2/ « Quand tailler les rosiers
 Quand tomber enceinte
 Quand tailler la vigne
 Quand t'es dans le désert »

O. Schwartz (2017, p. 1)

3/ « Vingt rayons réunis forment un assemblage une roue
 Ressent un sentiment de solitude
 La conscience humaine sent un regard au milieu du groupe
 La présence de l'argent fait les voleurs
 Le tremblement de leurs lèvres
 Est semblable au saisissement d'affolement
 La conscience humaine n'est pas en excédent
 Elle dure longtemps
 Parfois les consciences humaines
 Savent expérimenter ensemble
 Les dieux-Poète-Google sont souples comme l'eau
 Voilà que cette habitude donne la paix la force
 Savoir se rappeler la valeur des choses c'est
 Acquérir des mérites durables »

Schwartz (2017, p. 1)

Le premier poème est un mélange de deux langues : l'anglais et le français. Le thème développé dans ce poème est celui du « silence ». Nombre de définitions pourraient être données de ce mot « silence ». Retenons celles, canoniques, du Petit Robert : « I/ Fait de ne pas parler, attitude d'une personne qui reste sans parler... II/ Absence de bruit, d'agitation, état d'un lieu où aucun son n'est perceptible ». Le silence, c'est le fait de ne pas se faire entendre, de ne pas s'exprimer. Les mots qui prouvent la présence du « silence » dans cette création poétique sont : « silencieux », « se tut », « calme », « une pause ». Le silence connote le recueillement, l'introspection, la force intérieure, la maîtrise,

la peur, la quiétude, la vertu. Lardellier (1998) ne manque pas de dire sur le silence ceci :

Ailleurs (et/ou autrefois), le silence fut une vertu, un mode privilégié de connaissance de soi, d'accès à la divinité, de "communication" (voire de communion) avec des altérités transcendantes. Sous couvert de rationalisme et de modernité, il serait donc hasardeux et réducteur d'évincer ce silence, et d'en faire, paradoxalement, un bruit, un moment vide et transitoire vers le sens, dont le seul vecteur, et l'unique dépositaire serait la parole.

Lardellier (1998, p. 1)

Alfonse de Lamartine (1860, p. 494), dans son poème intitulé « Adieux à la poésie », fait aussi appel, quelque part, au « silence ». Nous pouvons lire :

« Il est une heure de silence
Où la solitude est sans voix,
Où tout dort, même l'espérance ;
Où nul zéphyr ne se balance
Sous l'ombre immobile des bois.

Il est un âge où de la lyre
L'âme aussi semble s'endormir,
Où du poétique délire
Le souffle harmonieux expire
Dans le sein qu'il faisait frémir.

Dans cet extrait, Lamartine semble tourner le dos à la poésie parce que l'inspiration s'est essoufflée et l'a abandonnée. Ce silence intérieur provoque une telle amertume qu'il se voit dans l'obligation de dire au revoir à une pratique qu'il affectionne profondément, la création poétique. Concernant le deuxième poème, celui du robot « Google Assistant », qui est certes assez court, il y a les thématiques de la nature (« les rosiers », « la vigne » et « le désert »), de la renaissance et de l'avenir (« enceinte ») et du moment, de l'instant (« quand ») qui sont mises en avant. La présence du thème de la nature, dans ce poème, fait un clin d'œil à la poésie des romantiques qui avaient plusieurs thèmes de prédilection dont la mère « nature ». Nous en voulons pour preuve cet extrait de Hugo (2002, p. 295):

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,[...]
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne. [...]
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur, [...]
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Dans cet extrait, la nature est présente grâce aux mots : « aube / campagne / forêt / montagne / jour / nuit / soir / Harfleur / bouquet de houx

/ bruyère en fleur ». Le poète projette de voyager symboliquement à travers la nature pour retrouver Léopoldine, sa fille décédée le 4 septembre 1847. Ce pèlerinage est miroité à la veille du 4^e anniversaire de la mort de celle-ci. La preuve manifeste de cette projection se voit dans le texte par : « demain » et tous les verbes conjugués au futur de l'indicatif (« je partirai », « j'irai », « je marcherai », « je ne regarderai », « j'arriverai »).

Quant au dernier poème, il faut remarquer la présence des thèmes de la solitude (« sentiment de solitude », « un regard au milieu du groupe »), de la conscience humaine (« conscience humaine », « la valeur des choses », « mérites durables ») et de la solidarité (« groupe », « ensemble », « paix », « force »). Un constat s'impose au sortir de cette analyse sur les thèmes. Il existe bel et bien des thèmes que développent les Robots-poètes. Les thèmes choisis par ces derniers sont loin des thèmes d'engagement de Chénier dans *Les Iambes*, d'Hugo dans *Les Châtiments* ou encore d'Eluard dans *Liberté, Au rendez-vous Allemand*. Il est vrai, par ailleurs, que la liberté créatrice de ces Robots-poètes pourrait s'apparenter à la poésie des surréalistes (qui ont pris leur distance avec les classiques, les romantiques et les symbolistes) avec leur écriture automatique. L'impression que l'on ressent, à la lecture de ces poèmes, surtout les deux premiers, c'est qu'il s'agit d'un simple assemblage de mots. Ces mots sont pris un peu partout pour construire leur poésie. Ce qui nous conforte dans nos propos c'est l'intervention de Schwartz (2017, p. 1) qui souligne ceci :

L'intelligence artificielle écrit de la poésie: elle peut composer en vers et en alexandrin, produire des métaphores plus ou moins habiles, comparer la tristesse à la météo grisâtre. De là à devenir le prochain Rimbaud, Hugo ou Prévert? [...] Lire ces quelques vers, sourire de leur surréalisme, les apprécier, et réaliser qu'ils sont signés par... Google. Le célèbre moteur de recherche américain génère de la poésie numérique: grâce aux mots les plus recherchés, il assemble des phrases plus ou moins sensées, plus ou moins imagées, plus ou moins poétiques.

Pudlowski (2014, p.1) d'ajouter : « Les robots écrivent des vers donc, reste à savoir s'ils sont forts, aigus, ardents. On se permet d'en douter. De songer que faire de la poésie à partir de Shakespeare n'est pas tout à fait ce que l'on attend de la poésie moderne ». En effet, les thèmes développés et la manière dont ils sont assemblés dans les extraits « roboésiés » sont aux antipodes de ceux de certains poètes. Prenons comme illustration ce passage rimbaldien (1992, p. 219) :

Je meurs, je me décompose dans la platitude, dans la mauvaiseté, dans la grisaille. Que voulez-vous, je m'entête affreusement à adorer la liberté libre, et ... un tas de choses que « ça fait pitié », n'est-ce pas ? - Je devais repartir aujourd'hui même je le pouvais : j'étais vêtu de neuf, j'aurais vendu ma montre, et vive la liberté.

Dans cet extrait, Rimbaud, l'auteur des *Illuminations* (1992), éprouve un seul désir, celui d'accéder à la liberté. Sa poursuite inconditionnelle de la liberté

est d'une telle obsession que nous n'éprouvons aucune peine à le voir dans cet exemple. Ce poète assoiffé de liberté, montre sa répulsion pour tout ce qui est cloisonnement. Nonobstant le constat selon lequel les thèmes développés par ces Robots-poètes semblent ne pas être construits comme certains poètes et que leur poésie est le résultat d'un inventaire de mots pris çà et là, nous pensons que ces Robots-poètes ont quand même le mérite d'être des créateurs de poèmes. N'oublions pas que la poésie est diverse et variée et qu'elle est accompagnée généralement par des titres. La « roboésie » propose-t-elle des titres ?

1.2 De la présence ou non des titres

Le dernier élément que nous allons mettre en relief est le « titre ». L'univers littéraire en général et celui de la poésie en particulier accorde une place importante à la formulation d'un titre. Le titre permet aux lecteurs d'anticiper sur la lecture d'un ouvrage, pour imaginer ce qui sera dit ou développé (Genette, 1987, p. 54). Il permet en outre aux lecteurs de se mémoriser les lectures faites. Roy (2008) souligne à juste titre :

Un titre ne fait pas un livre, encore moins une œuvre... Mais on l'en détache difficilement, et plus encore avec le temps. L'Avare, Hamlet, L'Encyclopédie, L'Enfer, Madame Bovary, Les Fleurs du mal, Maria Chapdelaine, L'Étranger, Les Belles-Sœurs et combien d'autres intitulés ont pris valeur d'icônes ou de symboles. Indissociables des textes qu'ils annoncent, les titres restent parfois le seul souvenir des lectures passées, voire le seul segment de texte lu. Qui ne connaît pas certains titres d'œuvres qu'il n'a pas lues mais dont il sait ou soupçonne l'importance ?

Roy (2008, p. 47)

En un mot, le titre donne de l'impulsion à un ouvrage édité et montre du coup les qualités créatrices des auteurs, car différentes étapes sont nécessaires pour l'édification d'un titre accrocheur. La plupart des œuvres poétiques ont des titres et chaque poème, à l'intérieur de ces ouvrages, a aussi un titre. Citons en quelques-uns : « Kaléidoscope » (P. Verlaine, 1979, p. 49), « Art poétique » (Verlaine, 1979, pp. 56-57), « La cravate et la montre » (G. Apollinaire, 1966, p. 53), « La colombe poignardée et le jet d'eau » (G. Apollinaire, 1966, p. 74), « L'Arc » (Perse, 1960, p. 22), « Barbara » (Prévert, 1949, p. 237).

Cependant, à la lecture des poèmes de ces robots, sus présentés, une remarque saute à l'évidence. Leurs poèmes sont sans titres. Est-ce un manque de puissance créatrice de la part de ces Robots-poètes ou est-ce un acte délibéré ? C'est le lieu de mentionner qu'il est quasi improbable de trouver un ouvrage poétique qui n'a pas de titre. Cependant, l'on rencontre une kyrielle de poèmes qui existent sans titres [« Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne » (Baudelaire, 1972, p. 25), « Si j'étais Dieu » (Prudhomme, 1865, p. 104), « Maîtresse, embrasse-moi, baise-moi, serre-moi » (Ronsard, 1981, p. 409)]. Nous pensons que les Robots-poètes, voulant rester dans la mouvance de la liberté de création, ont choisi de faire des poèmes qui ne portent pas de titres.

Un acte délibéré donc. Cette analyse au niveau du fond nous a permis de voir que les Robots-poètes ont la possibilité de créer des poèmes avec des thèmes et souvent sans titre, même s'il y a quelques fossés entre les humains et eux. Mais comment leurs poèmes sont-ils formés ?

2. L'analyse formelle de la « roboésie » et de la poésie humaine

Procéder à une analyse formelle traditionnelle, c'est voir comment le rythme des vers, la structure de ces derniers, les strophes et les rimes s'imbriquent entre eux pour donner un sens profond à un texte poétique. Aujourd'hui, il existe un véritable assouplissement, un affranchissement total de ces règles, car les vers dits libérés se sont imposés. La poésie de notre ère mêle des vers différents, sans schéma fixe, combine les rimes de façon libre et les effets d'écho de l'assonance et de l'allitération. »

Aladé (2017, p. 116)

Autrement dit, la structure formelle d'un poème permet de mieux comprendre celui-ci. De la poésie classique, où la versification était stricte, rigoureuse ou parfois hermétique, à celle dite contemporaine, moins rigide, plus assouplie, il faut remarquer une évolution des règles. Ainsi, la composition structurelle des poèmes et la ponctuation vont-elles servir dans cette analyse.

2.1. Composition structurelle des poèmes

Les poèmes des robots poètes sont bâtis sur un schéma libre.

Il resta silencieux pendant un long moment¹
 Il se tut pendant un moment
 Il était calme pendant un moment
 Il faisait froid et sombre
 Il y eut une pause
 Ce fut mon tour

Rozières (2016, p. 1)

Dans ce poème du robot Siri, nous sommes en présence d'un sizain composé de vers pairs hétérométriques. En effet, le premier vers est un alexandrin, le deuxième est un octosyllabe, le troisième est composé d'un décasyllabe, les quatrième et cinquième sont des hexasyllabes et enfin le dernier vers, la chute, est un quadrisyllabe. Quant aux rimes elles sont libres et laissent la place aux assonances et aux allitérations. C'est ainsi que nous avons des assonances en [ã] : « silencieux », « pendant », « moment », et en [õ] : « long », « sombre », « mon ». Il y a aussi des allitérations en [l] : « Il », « silencieux », « long », « calme », en [s] : « resta », « silencieux », « se », « sombre », « ce », en [p] : « pendant », « pause », en [m] : « moment », « mon », en [t] : « resta », « tut », « était », « tour » et en [f] : « faisait », « froid », « fut ». L'association de toutes ces assonances en (ã, õ) et de ces allitérations en (l, s, p, m, t et f) donnent une impression de quiétude, de paix et de douceur. Cependant, cette accalmie

¹ Nous avons ignoré expressément la partie écrite en anglais pour le besoin de notre analyse.

n'est apparente puisqu'elle sera brisée par la fraîcheur et l'obscurité. Nous pouvons aussi lire des anaphores tout le long du poème, anaphores composées d'une part de la troisième personne du singulier « il » accompagnée d'un verbe (« resta », « se tut », « était », « faisait ») et d'autre part d'un pronom neutre (« il ») suivi d'un adverbe (« y ») et d'un verbe (« Il y eut »). Ces anaphores ont pour but de rythmer le poème. Ces répétitions ont été utilisées par ce Robot-poète pour accroître la musicalité de son poème. Les trois premiers vers, construits pratiquement sur le même schéma, font penser à un devoir que l'on donne à un élève ou à un apprenant à qui il est demandé de formuler différentes phrases, où il y a le mot : « silence ». Comment le deuxième poème, celui du robot Google Assistant, est-il structuré ?

Quand tailler les rosiers
Quand tomber enceinte
Quand tailler la vigne
Quand t'es dans le désert »

Schwartz (2017, p. 1)

Ce poème est rédigé sous la forme d'un quatrain avec des vers hétérométriques (un heptasyllabe au V1, un pentasyllabe aux V2 et 3 et un hexasyllabe au V4). Il y a aussi ici des anaphores formées, à chaque fois, de l'adverbe de temporalité « quand » et d'un verbe (« tailler / tomber / t'es ») et un parallélisme (« Quand tailler les rosiers / Quand tailler la vigne »). Le projet de ce Robot-poète est de créer une structure anaphorique qui insiste sur des refrains pour la réalisation périodique de diverses activités. Procédons à l'analyse du dernier poème, celui de Maurice Roman (pseudonyme, créé par l'algorithmique de Jean-Pierre Balpe).

Vingt rayons réunis forment un assemblage une roue
Ressent un sentiment de solitude
La conscience humaine sent un regard au milieu du groupe
La présence de l'argent fait les voleurs
Le tremblement de leurs lèvres
Est semblable au saisissement d'effolement
La conscience humaine n'est pas en excédent
Elle dure longtemps
Parfois les consciences humaines
Savent expérimenter ensemble
Les dieux-Poète-Google sont souples comme l'eau
Voilà que cette habitude donne la paix la force
Savoir se rappeler la valeur des choses c'est
Acquérir des mérites durables

Schwartz (2017, p. 1)

14 vers hétérométriques composent ce poème. L'une des particularités de ce poème « roboésié » c'est la présence de plusieurs vers qui ont au moins dix syllabes : un décasyllabe au V2, un hendécasyllabe au V4, des alexandrins aux V6 et 7, un vers de treize syllabes au V 11, des vers de quatorze syllabes aux V1, 12 et 13, un vers de quinze syllabes au troisième vers.

Beaucoup de sonorités s'entendent dans ce poème. Nous entendons des assonances en [ɔ̃] : « rayons », « conscience », « longtemps », « sont », « donne »,

en [ɑ̃] : « assemblage », « Ressent », « sentiment », « conscience », « sent », « présence », « argent », « tremblement », « semblable », « saisissement », « affolement », « en », « excédent », « longtemps », « expérimenter », « ensemble », en [y] : « réunis », « une », « solitude », « humaine », « dure », « habitude », « durables », en [a] : « assemblage », « la », « regard », « argent », « semblable », « affolement », « pas », « parfois », « savent », « voilà », « habitude », « savoir », « rappeler », « valeur », « acquérir », « durables », en [e] : « réunis », « présence », « excédent », « expérimenter », « rappeler », « acquérir », « mérites », en [ɛ] : « humaine », « fait », « les », « lèvres », « est », « saisissement », « elle », « poète », « cette », « paix », et en [i] : « réunis », « sentiment », « solitude », « conscience », « milieu », « saisissement », « expérimenter », « dieux », « habitude », « acquérir », « mérites ». Par ailleurs, il y a également des allitérations en [b] : (« assemblage/tremblement »), en [d] : (« solitude/dieux »), en [f] : (« forment/affolement »), en [g] : (« regard/google »), en [l] : (« voleurs/lèvres »), en [m] : (« milieu/humaine »), en [p] : (« présence/parfois »), en [r] : (« ressent/rappeler »), en [s] : (« semblable/saisissement »), et en [t] (« sentiment/expérimenter »). Ces figures assonantiques et allitératives créent des combinaisons sonores aux effets musico-rythmiques et mélodiques.

En outre, la lecture de ce poème donne l'impression de n'être uniquement en face que d'une succession de maximes amplifiées d'images. Hormis les assonances et les allitérations, sus repérées, il existe notamment une périphrase, une métaphore doublée d'une comparaison dans un seul vers, le V11 : « Les dieux-Poète-Google sont souples comme l'eau ». En effet, il y a d'abord une périphrase (« Les dieux-Poète-Google ») qui est mise pour parler des « robots poètes ». Le côté divin, l'omnipotence et l'omniscience de l'Intelligence Artificielle sont mis en évidence ici. Par la suite, il y a la métaphore : « Les dieux-Poète-Google sont souples ». L'on constate, à travers cette figure métaphorique, que les robots sont très lestes et maniables. Et enfin, les côtés ductiles et agiles des Robots-poètes sont perceptibles dans la comparaison entre la relation d'origine « Les dieux-Poète-Google » et la relation d'emploi « l'eau ». « Les dieux-Poète-Google », dispositifs mécatroniques conçus pour accomplir automatiquement des tâches imitant ou reproduisant, dans un domaine précis, des actions humaines, en l'occurrence les poètes ici, sont comparés à « l'eau », substance chimique constituée de molécules H₂O, solution aqueuse diluée. Cette comparaison sert à mettre en relief l'habileté des Robots-poètes qui arrivent à se fondre dans tous les moules, à l'instar de « l'eau ». Retenons que la structure des poèmes de ces Robots-poètes est basée sur les vers libres (H.Morier, 1961, p. 1247), type de vers laissant la liberté au poète de n'observer aucun ordre symétrique, tournant ainsi le dos à la rigueur de la poésie classique. Ces vers libres sont, par ailleurs, aperçus dans cet extrait rimbaldien (1992, p. 180):

Le mouvement de lacet sur la berge des chutes du fleuve,
Le gouffre à l'étambot,
La célérité de la rampe,
L'énorme passade du courant

Mènent par les lumières inouïes
Et la nouveauté chimique
Les voyageurs entourés des trombes du val
Et du strom.

Ce huitain en vers libres est une célébration lyrique de la vitesse et des moyens de transports modernes : un train s'élance « sur la berge » d'un « fleuve » (V.1), escalade une « rampe » (V.3), franchit un « val » (V.7); un vapeur, loin de là sans doute, emporte ses voyageurs en laissant derrière lui le « gouffre » creusé par l'hélice (V.2) et « l'énorme passade du courant » (V.4) ou du « strom » (V.8). Cette analyse formelle comparative ne peut s'achever qu'avec un regard sur la ponctuation.

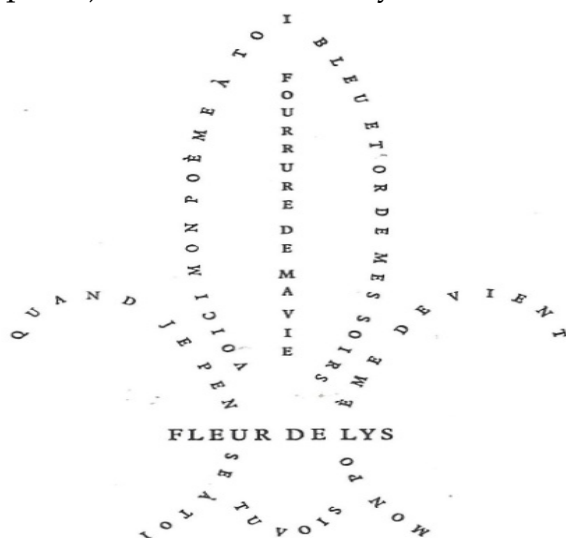
2.2. La ponctuation

La ponctuation a une valeur importante car elle permet d'organiser le texte, de l'aérer et faciliter sa compréhension grâce à un ensemble de signes graphiques. Aquien (1993) donne une définition de la ponctuation en ces termes :

Outre sa valeur d'indication sur les rapports de sens et sur les pauses entre les mots, les groupes de mots et les propositions à l'écrit, qu'il soit en prose ou en vers, la ponctuation marque aussi l'expression de l'émotion ou de l'affectivité. Ces effets sont utilisés et même multipliés chez certains poètes modernes, comme des marques supplémentaires de lyrisme.

Aquien (1993, p. 222)

Les poèmes des Robots-poètes que nous analysons sont tous dépourvus de ponctuation. En effet, ils n'utilisent aucunement les signes de ponctuation. La suppression de la ponctuation a pour but d'alléger le poème et de jouer sur l'ambiguïté syntaxique. L'absence de ponctuation que l'on remarque est l'une des particularités scripturales des surréalistes, surtout dans leurs poèmes calligraphiés. L'exemple qui nous revient présentement est le poème d'Albert-Birot (2012, p. 225) intitulé « Fleur de lys » :



Albert-Birot donne libre cours à son imagination pour créer un poème atypique. Le jeu du langage, celui de la création poétique, que prescrit la poésie surréaliste se voit clairement avec ce poème. Ce jeu est d'abord formel. En effet, cette création poétique ressemble à la fois à la fleur de lys, d'où le titre du poème, et à un sexe masculin en érection. Le sens, par la suite qu'on pourrait donner, est que la fleur de lys est le symbole de la fécondité, la sensualité et le sexe masculin, lui, symbolise la virilité, la procréation, la sexualité, l'amour. Le caractère érotique est ici dévoilé : « Quand je pense à toi fourrure de ma vie mon poème devient fleur de lys ». La métaphore, « fourrure de ma vie », montre l'être aimé comme une personne qui exprime la tendresse, la protection, la délicatesse, la luxure, la beauté et la sensualité. C'est cette imagination, « Quand je pense à toi », qui inspire ce désir sexuel. En définitive, la forme du poème est sans équivoque. Aussi, la liberté du jeu langagier passe-t-il par la proscription de la ponctuation. Au sortir de l'analyse formelle sur les poèmes rédigés par les Robots-poètes, nous pouvons dire que leurs poèmes sont structurés de manière libre et ressemblent à la poésie des surréalistes, surtout quand ils élaguent la ponctuation.

Conclusion

La poésie est un genre à part entière qui se reconnaît par la multitude de sens qu'elle véhicule. De sa rigueur constatée pendant la période classique, à sa liberté entrevue aujourd'hui et chez les surréalistes en passant par le lyrisme romantique, l'on peut affirmer que la poésie est très riche de par sa diversité, aussi bien dans le fond que dans la forme. Se muer en créateur de poèmes n'est pas du tout donné.

Les Robots-poètes se sont essayés à la tâche. Nous avons découvert, après analyse, qu'il existe d'une part des thèmes développés dans leur poésie et d'autre part une construction poétique libre. Leur poésie ressemble à celle prônée par les surréalistes. Ils ont du mérite de prétendre faire de la poésie même s'ils n'ont pas encore la dextérité des humains, c'est-à-dire être indépendant de penser et de créer ses propres textes poétiques. Les poètes ne devraient donc pas avoir peur, pour l'instant, de ces Intelligences Artificielles.

Références bibliographiques

- ALADE Jean-Jacques Angoua.2017.« Les réseaux sociaux en ligne : miroir d'une poésie novatrice du XXIe siècle », ANYASA, numéro 7, pp. 107-123.
- APOLLINAIRE Guillaume.1966.*Calligrammes*, Paris, Gallimard.
- Michèle. 1993. *Dictionnaire de poésie*, Paris, LGF, p. 344.
- AQUIEN Charles-Pierre BAUDELAIRE, 1972, *Les Fleurs du mal*, Paris, LGF.
- BIANU Zéno, 2012,Éros émerveillé, Anthologie de la poésie érotique française, Paris, Gallimard.
- GENETTE Gérard.1987.Seuils, Collection "Poétique", Paris, Ed. Seuil.
- HUGO Victor.2002.*Les Contemplations*, Paris, LGF.
- KOBENAN N'Guettia Martin.2005.*De L'expressivité au sens dans la poésie ivoirienne d'expression française*, Thèse de doctorat, Université de Savoie.
- LAMARTINE Alfonse de.1860.*Cœuvres complètes*, Chez l'auteur, Tome 1.

- LARDELLIER Pascal.1998.« Médiation et information », [En ligne], disponible consultée le 25 avril 2018, sur http://www.mei-info.com/wp-content/uploads/revue8/ilovepdfcom_split_9.pdf
- MORIER Henri.1961.*Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF.
- PERSE Saint-John.1960.*Éloges*, Paris, Gallimard.
- PREVERT Jacques.1949. *Paroles*, Paris, Gallimard.
- PRUDHOMME Sully.1865.*Ceuvres de Sully PRUDHOMME*, Paris, Alphonse Lemerre.
- PUDLOWSKI Charlotte.2014.La poésie n'a plus besoin d'humains pour s'écrire. « Les Robots s'en chargent », [En ligne], disponible sur <http://www.slate.fr/culture/82989/poesie-robots>, (page consultée le 18 avril 2019)
- RICHARD Jean-Pierre.1964.« Onze études sur la poésie modern », Paris, Seuil.
- RIMBAUD Arthur.1992.*Illuminations*, Paris, Robert Laffont.
- RONSDARD Pierre de.1981.*Les Amours*, Paris, Gallimard.
- ROY Max.2008.« Du titre littéraire et de ses effets de lecture. », *Protée*, Volume 36, numéro 3, pp. 47-56.
- ROZIERES Grégory.2016.« 5 exemples qui montrent que les robots sont en train de se mettre à l'art », [En ligne], consultée le 20 février 2019, disponible sur http://www.huffingtonpost.fr/2016/06/10/robots-art-intelligence-artificielle_n_10395534.html
- SCHWARTZ Oscar.2017.« Quand les algorithmes se prennent pour des poètes », [En ligne], consulté le 21 février 2019, disponible sur <https://www.letemps.ch/culture/algorithmes-se-prennent-poetes>
- SCHWARTZ Oscar.2017.« Quand l'ordinateur prend la plume, ou presque », [En ligne], consulté le 22 février 2019 disponible sur <https://www.letemps.ch/culture/algorithmes-se-prennent-poetes>
- VERLAINE Paul. 1979.*Jadis et Naguère*, Paris, Gallimard.